

Zitierhinweis

Schneider, Jean-Pierre: Rezension über: Bertrand Ham (ed.), Plotin, *Traité 30 (III, 8). Sur la nature, la contemplation et l'Un*, Paris: Librairie Philosophique J. Vrin, 2021, in: *Museum Helveticum*, 79(2022), 2, S. 324-326, DOI: 10.21245/rec.ant.1567491838



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Chariton von Aphrodisias: Kallirhoe. Kommentar zu den Büchern 1–4 [von] *Manuel Baumbach, Manuel Sanz Morales*. Winter, Heidelberg 2021. 332 S.

Mit diesem reichen, für die ersten vier Bücher auf Baumbachs Habilitationsschrift aufbauenden (12) Kommentar zu Charitons Kallirhoe legen B.-S. ein Arbeitsinstrument vor, das den Roman nicht nur textkritisch, sondern auch inhaltlich auslotet (11) und jedem, der sich für das Genre des antiken griechischen Romans interessiert, fortan unentbehrlich sein wird. Obwohl der Autor selbst als Person unbekannt bleibt und eine genaue Datierung des Romans nicht möglich ist (13–15), wird man «Chariton» nunmehr nicht länger als seichte Unterhaltungslektüre betrachten wollen: B.-S. zeigen schön auf, wie unser Autor den jeweiligen Kontext der verschiedenen, den Roman durchziehenden Homerzitate für seine Belange nutzbar macht (vgl. insb. den Kommentar zu 1.4.6, 1.7.6, 2.9.6, 4.7.5). Desgleichen werden auch die zahlreichen poetologischen Ausführungen hervorgehoben und daraus der richtige Schluss gezogen, dass es sich bei diesem Roman um ein Werk grosser Qualität und anspruchsvoller Subtilität handelt. Die im Einführungsteil formulierten Beobachtungen zu Sprache und Stil (27–63) sind dabei ebenso nötig wie hilfreich für jeden, der den A. in seiner ganzen Tiefe erfassen will; man hätte sich vielleicht vermehrte Verweise darauf auch im Kommentarteil vorstellen können (z.B. bei der Diskussion 1.9.6 des Aorists ἐθάρησεν). Sehr geschätzt hat der Rez. die meist extensive Behandlung der vielen, aufgrund der prekären Überlieferungslage mehr als verständlichen Textprobleme und der (ebenfalls recht zahlreichen) Konjekturen der modernen Forscher (z.B. Cobets Vorschlag, in 1.1.4 ἐτήρησε zu schreiben), die manchmal auch einfach in der berechtigten Verteidigung des überlieferten Textes bestehen können (so insb. 4.7.6, wo sich B.-S. richtig für die Beibehaltung von τοῖς πᾶσι einsetzen). Die Tatsache, dass der zugrundeliegende Text auf der Neuausgabe von Sanz beruht, führt manchmal dazu, dass einer Konjektur der Vorzug gegeben wird, die selbst bei den Kommentatoren umstritten gewesen zu sein scheint (vgl. 3.6.7 <δου>λεύουσαν vs. <πτω>χεύουσαν), oder dass eine Textvariante verteidigt wird, die nicht wirklich zu überzeugen vermag (z.B. 1.1.15 προσδραμῶν αὐτῆ κατεφίλει; 1.6.1 ψῆφον ἔθεσαν). Hingegen sind die vielen Realien zu damaligen Sitten und Gebräuchen (z.B. 1.1.4 zum Liebeswerben; 1.5.2 zum Wert einer Aussage eines gefolterten Sklaven; 2.1.8 zum *terminus technicus* für «Entführer») ein echter Gewinn und helfen, die vom A. verwendeten Bilder in ihrer ganzen Breite zu erfassen. Die umfangreiche Bibliographie (293–332) bestätigt denn auch, dass der hier vorgelegte Kommentar äusserst breit abgestützt ist. Mit Spannung erwartet man den zweiten Teil: Die Charitonlektüre ist jetzt schon nicht mehr dieselbe wie vor dem Erscheinen des ersten Bandes, was sehr zuversichtlich stimmt.

Orlando Poltera, Domdidier

Plotin: Traité 30 (III, 8). Sur la nature, la contemplation et l'Un. Introduction, traduction, commentaire et notes par *Bertrand Ham*. Bibliothèque des textes philosophiques: les écrits de Plotin. Vrin, Paris 2021. 209 p.

«Nous avons en ce traité la production la plus caractéristique et peut-être la plus achevée, au point de vue de la forme et de la pensée, de toutes les œuvres de Plotin» (É. Bréhier, 1925); «Ce livre de Plotin est un de ceux où se manifeste le plus l'originalité de son génie» (M.-N. Bouillet, 1859). Ces jugements, déjà anciens, invitent à la lecture de ce traité intitulé par Porphyre, l'éditeur des *Ennéades*, «Sur la nature, la contemplation et l'Un» ou aussi simplement «Sur la contemplation». Les lecteurs francophones ont à leur disposition plusieurs bonnes traductions récentes, depuis celle d'É. Bréhier: celles de J.-F. Pra-

deau (GF Flammarion, 2006) – non citée dans la bibliographie de Ham, mais utilisée –, et la dernière en date – parue quelques mois avant l’ouvrage de Ham, mais que ce dernier n’a pu utiliser –, celle de J.-M. Narbonne dans la collection «Budé» (t. II.3, 2021, avec un texte grec renouvelé). La traduction de Ham, fortement articulée par l’insertion de titres et de sous-titres (comme le veut la collection), est précédée d’une introduction et suivie d’un long commentaire continu (plus de 100 pages pour 16 pages de grec dans l’édition Henry-Schwyzler). Il faut dire que le style de Plotin est quelque peu déroutant, par sa concision, sa densité et son «hypotexte» (p. 133) ou intertextualité implicite (surtout Platon et Aristote). Comme le relève l’auteur, «chaque exposé de Plotin suppose chez ses auditeurs [comme le philosophe Porphyre!] une connaissance préalable de l’ensemble de sa doctrine dont seulement quelques éléments sont activés en fonction de la question non évidente traitée» (p. 126).

Le traité 30, de la maturité de Plotin, part d’une thèse paradoxale (παράδοξον): «Toutes choses désirent la contemplation (θεωρία) et visent à cette fin, non seulement les animaux raisonnables, mais aussi les animaux privés de raison, et le principe de croissance dans les végétaux et la terre qui les engendre» (ch. 1, p. 41). Plotin va donc montrer que, à chaque niveau de réalité où se rencontrent une forme de vie et de pensée, depuis l’Intellect (Νοῦς) – archétype désirable de toute contemplation –, jusqu’aux raisons (λόγοι, principes formels) de la nature (φύσις), se rencontre une forme de contemplation, c’est-à-dire de connaissance, appropriée à chacun, et hiérarchisée dans un rapport de modèle à image, de la plus essentielle et uniforme à la plus obscure et relâchée, et que cette activité contemplative est *productrice* d’objets de contemplation – l’ultime production, elle-même improductive, étant celle de la forme sensible des êtres naturels (et artificiels). L’Un ou le Bien au-delà de l’Intellect, comme la matière en deçà de la nature, ne manifestent pas cette activité entachée à des degrés divers de la dualité sujet-objet, le premier par suréminence, la seconde par épuisement complet de cette faculté. Sous cette présentation schématique, on devinera les caractères essentiels de la doctrine des trois hypostases dans son affirmation de la *continuité* de la production de toutes choses et dans sa dynamique descendante, par la dégradation de la procession, et ascendante, par la conversion de chaque réalité vers son principe. «Tout vient de la contemplation et est contemplation» (πάντα ... ἐκ θεωρίας καὶ θεωρία, ch. 7, p. 55) et «toutes choses désirent la contemplation» (ch. 1, p. 41).

Il reste que, pour un lecteur, disons, aristotélicien, la manifestation à des niveaux de conscience de degrés et de nature si différents (Intellect, Âme du monde, âme humaine, âme végétative, nature privée de raison) d’une activité psychique ou intellectuelle comme la contemplation – notion métaphorique fondée sur le regard dirigé vers un objet –, qui plus est, associée à la *praxis* et à la *poiësis*, demeure surprenante; même si l’on doit admettre que l’unité logique de la notion de contemplation relève ici, non de la pure homonymie, mais de ce qu’on appellera l’analogie d’attribution (le πρὸς ἓν καὶ ἀφ’ ἑνός). À l’issue d’un parcours brillant et exigeant de haute métaphysique spéculative, le paradoxe demeure comme tel.

Notons encore que l’hypothèse que reprend l’auteur, selon laquelle le traité 30 engagerait une polémique contre les gnostiques, qui se prolongerait sur les traités suivants, jusqu’au point d’orgue du traité 33, intitulé précisément «Contre les gnostiques» (formant une «tétralogie antignostique»), ne semble ni évidente, ni indispensable. Quoi qu’il en soit, on peut lire le traité 30 comme un traité autonome.

Corrigenda: P. 17: supprimer «que» dans la première citation; remplacer «le» par «la» dans la seconde citation (3 fois); p. 46 et 56: 7 et 2 ne doivent pas être en gras (confusion avec les numéros des chapitres); p. 46, 1^{er} §: chacune; p. 51: une âme; p. 53: elle-même; p. 63, dernière ligne: quant à être; p. 72: en train de *jouer* (*non* jouir); p. 73: *helkousa*: p. 77: ce qui *est* essentiel; p. 82: écrasent; p. 100: le préfixe *sun-*; p. 103: peut être; p. 110: non-identité; p. 117: non-plénitude; p. 127: *La deuxième*; p. 133: subsistant (*non* substituant); p. 150: Les deux; p. 158: ne peut donc être; p. 167: *qui* l’achève; p. 169; celui de la vision.

Jean-Pierre Schneider, Neuchâtel

Emanuele Castelli: La nascita del titolo nella letteratura greca. Dall’epica arcaica alla prosa di età classica. Untersuchungen zur Antiken Literatur und Geschichte 148. De Gruyter, Berlin/Boston 2020. XVI, 373 p.

Per i tipi di De Gruyter, al n° 148 della collana «*Untersuchungen zur Antiken Literatur und Geschichte*», è pubblicato, a firma di Emanuele Castelli, un ricco, denso e dettagliato volume che, in estrema chiarezza comunicativa, rigoroso impianto metodologico e notevole supporto di testimonianze, affronta il problema della genesi del titolo nelle opere della letteratura greca, dagli albori sino alle soglie dell’età ellenistica. L’opera, destinata a diventare un irrinunciabile punto di riferimento per gli antichisti, si divide in tre grandi parti: 1. «Teoria e metodo»; 2. «La poesia greca tra età arcaica e classica e l’avvento dei titoli»; 3. «La prosa greca dagli albori all’avvento dei titoli». Con un’impostazione del lavoro giustamente definita «mai catalogica, ma storica», e con un atteggiamento che è sempre improntato a estrema prudenza e motivata cautela nel pronunciamento delle tesi, Castelli prende l’avvio dal contributo pionieristico fornito al soggetto dell’indagine da parte di Lohan e Nachmanson; si allarga quindi a considerare l’apporto degli studi di Schubart (1907) in merito alla presenza dei titoli nella tradizione papiracea; si sforza di dare una definizione del titolo stesso che, iscrivibile nella categoria dei paratesti, egli identifica come «la denominazione del testo [...] fissata per iscritto sulle soglie fisiche del testo stesso»; si sofferma quindi su questioni di natura lessicale, quali, ad esempio, la differenza che intercorre tra *nomen* e *titulus*, che, sulla scorta di Lohan, definisce, rispettivamente, il primo come semplice appellativo del testo e il secondo come designazione dello stesso sulla soglia libraria.

Nella sezione del volume consacrata alla poesia, Castelli rimarca come sia l’epica sia la lirica, essendo entrambe destinate a performance orali, non necessitarono di titoli. L’aedo nel primo caso si limitava a invocare la divinità e a fare menzione del punto di attacco del racconto ovvero del tema affrontato. La lirica, poi, era di solito tramandata in *corpora* all’interno dei quali, per indicare i singoli componimenti, si usava citare l’*incipit*. Unica necessità era la rivendicazione della paternità, forma arcaica di indicazione di un titolo. È invece nella poesia drammaturgica, e dunque negli agoni, che Castelli ravvisa la necessità, per la prima volta, di corredare le opere a concorso con un titolo. Come già Wilamowitz aveva rilevato, occorre distinguere, relativamente ai titoli dei drammi, una fase teatrale (ossia agonistica) e una fase libraria, l’unica nella quale essi furono veramente necessari.

Ma è nella sezione sulla prosa che il volume si presenta in tutto il suo ampio respiro, con un *excursus* che parte dalle sue manifestazioni pre-erodotee, le quali, rigorosamente orali, erano caratterizzate dalla presenza di un proemio dalla struttura bipartita, con una formula introduttiva pronunciata da una persona diversa dall’autore e seguita